

fenêtres s/ cours

6 octobre 2020
Numéro 469

Le journal du FSU

actu
L'école a besoin
d'un plan d'urgence

grand angle
Sous le signe
de la Covid-19

L'interview
Asma Benhenda



**Apprendre
en classe,
jouons
collectif**

GRAND CONCOURS UHU POUR CP – CE1 – CE2

Créez avec vos élèves un lapbook sur le cycle de vie des déchets



© La Tête dans les idées

Trier, recycler, réutiliser... Du **1^{er} octobre 2020 au 30 avril 2021**, UHU organise un concours sur le cycle de vie des déchets. Créez avec vos élèves de **CP/CE1/CE2** des lapbooks sur cette thématique et tentez de remporter un an de produits durables UHU pour toute votre classe et des abonnements à un célèbre quotidien pour enfants.

Le lapbook, appelé aussi livre-objet, permettra de sensibiliser les enfants à la gestion des déchets de façon ludique et originale.

Pour en savoir plus et participer rendez-vous sur <https://www.uhu.fr/fr/Enseignants>

12 dossier

Apprendre en classe, jouons collectif

La crise de la Covid-19 aura mis en exergue l'indispensable besoin de « faire classe », c'est-à-dire d'apprendre aux élèves à coopérer, à faire ensemble, à « jouer collectif » pour mieux entrer dans leurs apprentissages.



© Millerand/NAJA

5 L'enfant

Faut-il avoir peur des enfants ?



© Millerand/NAJA

6 actu

L'école a besoin d'un plan d'urgence 8/ Constellations, à côté de l'orbite initiale 9/ L'urgence de la revalorisation des salaires / Interview Guillaume Duval, économiste

21 métier&pratiques

22 / Fille ≠ garçon, vraiment ?
24 / Oral de titularisation / La voix masquée / Interview Nathalie Ryser, concours BNF
26 / Bouge ta classe



© Millerand/NAJA

30 lire/sortir!

Dessine moi une maison

34 interview

Asma Benhenda Tous des bons profs

33 société

Pour qui la relance ?

FENÊTRES SUR COURS Hebdomadaire du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:** Régis Metzger **RÉDACTION:** Lilia Ben Hamouda, Laurent Bernardi, Mathilde Blanchard, Laaldja Mahamdi, Arnaud Malaisé, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémard, Nelly Rizzo, Virginie Solunto **CONCEPTION-RÉALISATION:** NAJApress / direction éditoriale : Julie Matas, graphique : Susanna Shannon **IMPRESSION:** SIEP Bois-le-Roi **RÉGIE PUBLICITÉ:** Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 **PRIX DU NUMÉRO:** 1 euro **ABONNEMENT:** 23 euros ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale

éditorial

Incohérences

Comment qualifier la politique actuelle du ministère en matière sanitaire ? D'incohérente ? D'inconséquente ? Au moment où l'épidémie repart de façon inquiétante, l'allègement du protocole sanitaire en milieu scolaire suscite pour le moins l'incompréhension. Qui peut imaginer que le virus serait assez bien-



UN TIERS DES CLUSTERS EST RECENSÉ EN MILIEU SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE.

veillant pour s'arrêter aux grilles de l'école ? Qui peut croire qu'il serait virulent dans les bars et restaurants, mais pas dans les cantines où aucune distanciation physique n'est possible ?

Un tiers des clusters est recensé en milieu scolaire et universitaire. Des contaminations existent bien et alléger le protocole ne masque pas l'urgence de solutions durables pour faire fonctionner l'école sous Covid. Pour une raison simple mais primordiale : les élèves ont besoin d'école. Ces attermoissements ministériels provoquent de l'incertitude dans la profession et de la confusion dans les esprits. Les enseignants et les enseignantes ne peuvent s'investir durablement dans des projets porteurs pour leurs élèves. Et une fois encore ce sont les directeurs et directrices, toujours en attente d'allègement des tâches et d'aide administrative, qui subissent de plein fouet ces changements incessants.

Autant d'incohérences et de temps perdu face à la nécessité d'un plan d'urgence pour l'école.

GUISLAINE DAVID, nouvelle co-secrétaire générale depuis le 1^{er} septembre et porte-parole du SNUipp-FSU. Elle succède à Francette Popineau qui a repris une direction d'école à Poitiers.

RETRAITES, CRISE SANITAIRE, CARTE SCOLAIRE,
MOUVEMENT, PROFESSIONNALITÉ,
RÉUSSITE DE TOUS... LE SNUIPP-FSU AGIT
TOUTE L'ANNÉE TOUS AZIMUTS.
N'HÉSITEZ PLUS, REJOIGNEZ-NOUS!

#JEMESYNDIQUE



PAS DE MAGIE MAIS
UNE EXPERTISE MILITANTE
POUR VOUS AIDER

ADHERER.SNUIPP.FR

 **SNUipp**
FSU
DES IDÉES QUI FONT ÉCOLE

Faut-il avoir peur des enfants ?

Les enfants sont-ils ou non des propagateurs du virus ? C'est une question qui ne connaît pas encore vraiment de réponse arrêtée à l'heure où ces lignes sont rédigées. Plusieurs études ont été réalisées à l'échelle européenne ou par nos voisins transatlantiques mais dans des laps de temps très courts à l'échelle de la preuve scientifique. La

plupart des résultats proviennent d'enquêtes menées au printemps au moment où les élèves n'avaient repris le chemin des classes que de manière très restreinte. Santé publique France dans son rapport rendu le 17 août dernier indiquait tout de même que « lorsqu'ils présentent

« LES PERSONNES ASYMPTOMATIQUES PARTICIPENT-ELLES OU NON À LA PROPAGATION DU VIRUS ? »

des symptômes, les enfants exècrent la même quantité de virus que les adultes et sont donc contaminants de la même manière ».

Autrement dit, à charge virale équivalente, contagion équivalente. Le rapport indique également, et là-dessus la plupart des spécialistes sont d'accord, que « la plupart des enfants développent des infections asymptomatiques ou très légères ».

Reste à savoir si les personnes asymptomatiques (enfants ou adultes) participeraient ou non de la propagation du virus et dans quelle proportion. Une étude américaine publiée le 31 juillet dans la revue *Jama Pediatrics*, réalisée sur 145 patients décelés positifs dont 46 enfants de moins de cinq ans, relevait que « la charge virale du coronavirus était 10 à 100 fois plus élevée chez les enfants de moins de cinq ans que chez les plus âgés et les adultes ».

Partant du principe que plus la charge virale est importante plus il y a risque de contamination, les chercheurs de Chicago ont conclu

que « les enfants étaient potentiellement d'importants vecteurs de contagion ».

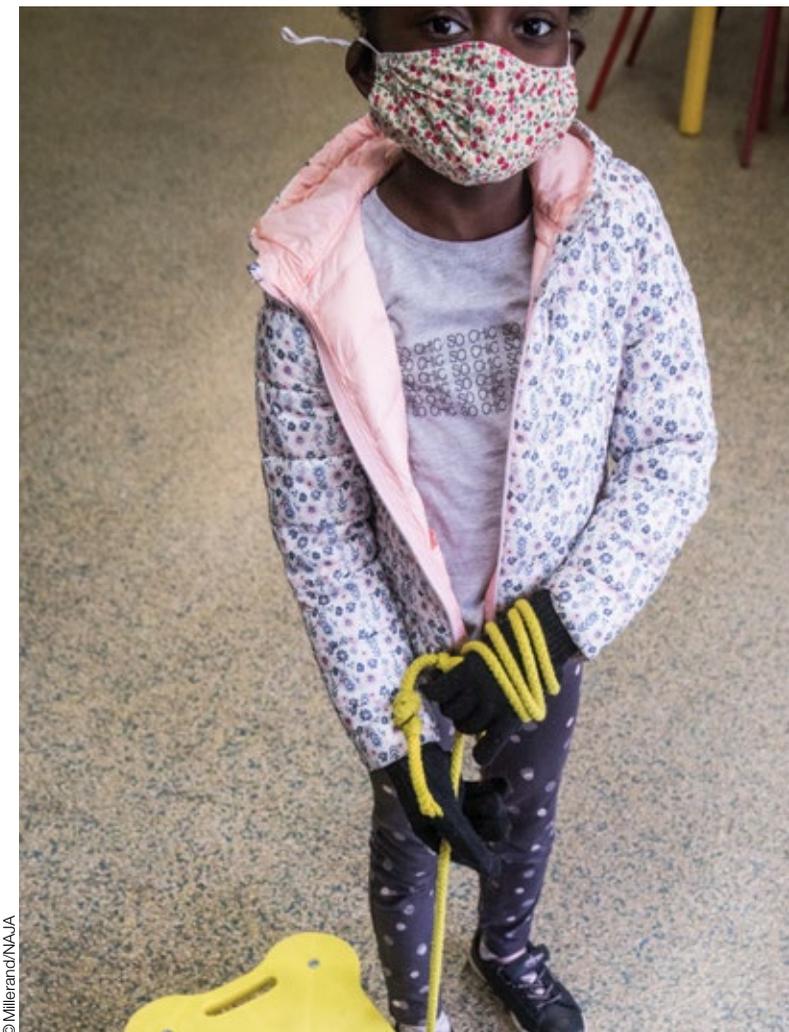
TROP PETIT POUR CONTAMINER ?

Une conclusion que ne partage pas le professeur Cohen, vice-président de la Société française de pédiatrie qui a mené une étude au printemps sur 600 enfants franciliens. Pour lui, ce n'est pas parce que les très jeunes enfants portent une charge virale importante qu'ils sont plus contagieux. « Les enfants transmettent moins facilement le virus que des adultes. Probablement parce qu'ils sont plus petits, qu'ils émettent moins de particules et qu'ils les émettent moins haut. »

indiquait-il en réaction sur l'antenne de France Inter. Un constat que partage Arnaud Fontanet, épidémiologiste qui suppose que « les enfants étant beaucoup plus souvent asymptomatiques, n'émettent que très peu de gouttelettes qui sont aujourd'hui reconnues comme les principales responsables de la transmission du virus ».

Des conclusions qui ont conduit à la réouverture des crèches et des écoles. Et trois semaines après la rentrée, même si certaines ont pu temporairement fermer à la suite de plusieurs cas positifs, difficile de mesurer actuellement le danger que ces espaces collectifs représentent ou non dans la propagation du virus.

LAURENT BERNARDI



© Millerand/NAJA

L'école a besoin d'un plan d'urgence

Covid-19, direction d'école, salaire... L'école est en surchauffe. Le « Grenelle » annoncé à grand renfort médiatique semble loin du compte pour répondre aux multiples besoins.

Depuis la rentrée, chaque semaine, de nouvelles règles s'imposent à l'école. La crise sanitaire connaît un rebond, les mesures de précaution prises par le gouvernement se durcissent, notamment dans les zones les plus touchées par la pandémie (limitation des interactions sociales, fermeture des bars, piscines et restaurants...). Les établissements scolaires représentent plus d'un tiers des clusters et l'école est traitée comme si elle était à l'abri du virus. Les allègements successifs des fiches d'application du protocole laissent planer des doutes sur la politique sanitaire menée comme par exemple le retour en classe sans avis médical et sur simple présentation d'attestation sur l'honneur des parents des élèves ayant eu des symptômes. À quoi il faut ajouter

l'absence de mesure d'isolement ou d'éviction prise pour les élèves et les personnels lorsqu'un enfant est testé positif en classe ou encore l'absence de masques chirurgicaux pour les personnels. Depuis mars dernier, la communication ministérielle reste inchangée : l'école est prête. Mais prête à quoi ? À assurer la sécurité sanitaire de toutes et tous ? À mettre en place la continuité pédagogique en cas de re-confinement partiel ou total ? À s'attaquer enfin à la réduction des inégalités ? Le ministre ne prend pas la mesure de l'ampleur de la tâche. Plus de personnels, plus de formation, une vraie confiance en la professionnalité des PE, ce sont autant de leviers à actionner. C'est vraiment d'un plan d'urgence dont a besoin l'école pour fonctionner sous Covid et se transformer.

ET LA RECONNAISSANCE SALARIALE ?

Si un « Grenelle des professeurs » pour revaloriser le salaire des PE et leurs conditions de travail a été annoncé en cette rentrée par le ministre, l'enveloppe qui lui est consacrée n'est pas à la hauteur du vocable utilisé. Le « Grenelle » actuel est sans commune mesure avec celui d'après-68 qui, faut-il le rappeler, avait débouché sur une augmentation de 35% du SMIC tandis que celui-ci prévoit seulement 400 millions d'euros pour 860 000 personnels enseignants, soit l'équivalent, au mieux, de 37€ brut par mois. Alors que les enseignants et enseignants français effectuent un nombre d'heures de classe supérieurs et ont des effectifs plus

importants, ils touchent en moyenne 37% de moins au bout de 15 ans d'exercice que la moyenne des onze pays équivalents à la France au sein de l'OCDE. L'augmentation du budget de l'Éducation nationale de 1,4 milliard d'euros ne changera pas la donne. Quant aux conditions de travail, pas de véritable changement à venir. Malgré l'augmentation de 2039 postes, le ministre ne pourra pas répondre à ses priorités (poursuite des dédoublements, limitation des effectifs à 24, pas de fermeture dans le rural, direction), ni abonder de nouveaux moyens pourtant indispensables. Là encore, le ministre persiste à nier la fièvre de l'école et ne prend pas les mesures nécessaires pour la faire tomber. NELLY RIZZO



DIRECTION D'ÉCOLE : ENCORE PLUS DE MISSIONS

Un an après le suicide de Christine Renon, sur le terrain, rien ne change. Les directrices et directeurs d'école restent surchargés de travail, les demandes continuent de se multiplier dans l'urgence, certains IEN s'entêtent encore à réclamer le tableau des 108h alors que selon le ministère, il n'est plus nécessaire de le faire remonter. La réponse au besoin de temps patine. Seules les écoles de 1 à 3 classes pourraient bénéficier de plus de temps avec 1/3 de décharge hebdomadaire qui se traduirait par un jour de décharge toutes les deux semaines. Pour le reste, pas d'allègement des tâches pourtant attendu mais des discussions autour de la délégation de nouvelles compétences : accueil et accompagnement des stagiaires et néo-titulaires, école inclusive et coordination des PIAL, activités péri et extra-scolaires ou encore articulation du temps de l'enfant. Des propositions loin des demandes de la profession qui réclame la création d'emplois d'aide à la direction d'école et plus de temps pour se consacrer au cœur du métier.





Constellation, à côté de l'orbite initiale

La constellation, c'est la nouvelle organisation proposée dans le cadre de la formation continue. L'idée est de regrouper les PE en groupe restreint et de proposer ainsi un plan de formation à chaque enseignant-e échelonné sur 6 ans.

L'objectif est de travailler au plus près des besoins du terrain, en favorisant des formes réflexives de co-observation. Une réponse à une demande de la profession... A priori. Empiriquement, la constitution des constellations, la

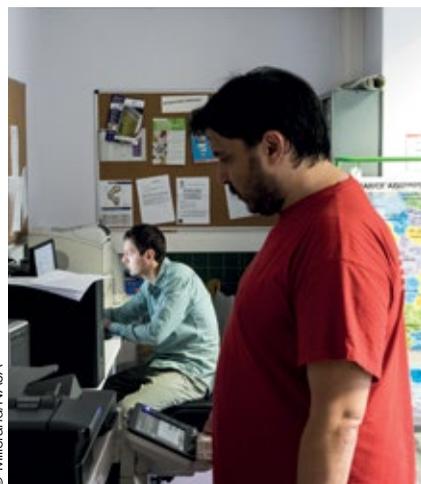
co-observation, les sujets imposés dans le cadre du plan français sont parfois injonctifs. Ces réalités permettent-elles vraiment d'en faire une démarche partagée dans un climat de confiance, pourtant nécessaire pour engager sereinement des pratiques critiques... ?

Une urgente mobilisation pour les RASED

Alors qu'à cette rentrée singulière les élèves ont besoin de davantage d'accompagnement, des postes de RASED continuent à être supprimés ou non pourvus. Une aberration soulignée par le collectif national RASED dans un communiqué publié le 30 septembre. Malmené depuis des années, ce dispositif tend à « disparaître du paysage scolaire, petit à petit », précise-t-il. En cause des effectifs d'enseignant-es

spécialisé-es et de psychologues insuffisants, des réseaux incomplets, des départs en formation parcimonieux ou inexistantes, des missions détournées... Le collectif, auquel le SNUipp-FSU appartient, dénonce « des fondements idéologiques régissant la gouvernance actuelle de l'Education Nationale qui aggravent la souffrance au travail et privent les élèves des aides nécessaires ». Par ailleurs, le SNUipp alerte sur les

préconisations de la cour des comptes d'un service de santé scolaire qui placerait les psychologues hors de l'école, prenant entre autre le risque de mettre fin à leur mission de prévention. Une occasion supplémentaire aussi de démanteler les RASED. Face à l'urgence de défendre ce dispositif et une école publique luttant contre les inégalités, il appelle à une mobilisation le mercredi 14 octobre prochain sur tout le territoire.



Présentéisme

Selon une enquête de la DARES* publiée en août 2020, les salarié-es déclarent aller travailler alors qu'ils ou elles sont malades plus d'un jour sur quatre, soit 27% des jours de maladie. Or, selon différentes études, cette pratique, appelée présentéisme, aggraverait les problèmes de santé et finalement, à moyen terme, le nombre d'absences pour maladie. L'enquête ne traite pas des effets du jour de carence sur ce présentéisme...

*Direction de l'Animation de la recherche, des études et statistiques

Focus

BUDGET: PAS MIEUX POUR L'ÉDUCATION NATIONALE

Le budget 2021 ne prend pas la mesure de la crise et ne conforte pas les services publics. Pour l'Éducation nationale, la hausse prévue reste identique à celle de l'an dernier, 1,44 milliard dont 400 millions d'euros pour la revalorisation des personnels, notamment des « enseignants en début de carrière et les directeurs d'école ». Par ailleurs, dans ce budget, 75 millions sont consacrés à la poursuite de la mise en œuvre de PPCR ainsi que la 3^e tranche de l'indemnité pour les personnels REP+. Côté postes, c'est une opération blanche: si 2039 ETP sont créés dans le 1^{er} degré (voir p.7) 1 800 sont supprimés dans le 2nd degré et 239 dans le privé. Côté école inclusive, le budget prévoit le recrutement de 4 000 AESH.

Recrutement d'AESH

Le ministère avait annoncé le recrutement de 8 000 AESH supplémentaires. Ce sera 4 000 en 2020 et autant en 2021. Ce tour de passe-passe ne doit pas faire oublier que ces personnels accompagnant les élèves en situation de handicap doivent avoir une formation à la hauteur de leur mission, une rémunération revalorisée et un véritable statut.

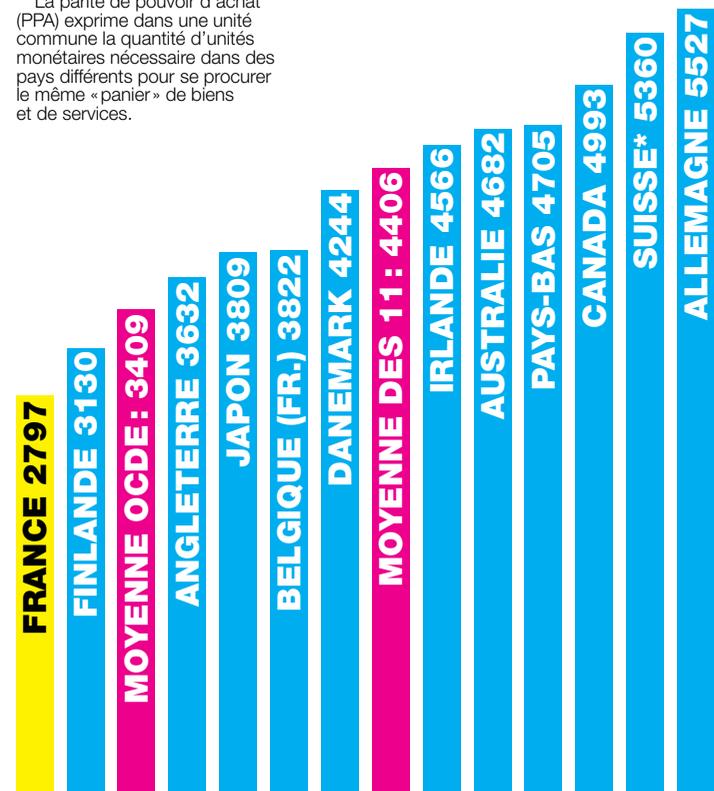
L'urgence de la revalorisation des salaires

Le rapport de l'OCDE 2020 paru mi-septembre vient confirmer, le déclassement salarial des enseignants français avec 18% de moins que la moyenne de leurs homologues des pays de l'OCDE. Entre 2005 et 2019, les salaires des enseignants ayant 15 ans d'expérience ont augmenté en moyenne de 5% à 7% aux niveaux primaire et secondaire dans les pays de l'OCDE. En France, malgré un nombre d'heures et des effectifs plus importants, les salaires des enseignants à ces niveaux ont baissé de 2% à 5% sur cette période selon l'Insee. Les dernières propositions du ministre avec 400 millions sont très en deçà des besoins estimés à près de 13 milliards selon Guillaume Duval (lire ci-contre). Par ailleurs, la revalorisation salariale doit également concerner les AESH et ne peut être soumise à des contreparties.

LES PROFS DES ÉCOLES SOUS-PAYÉS EN FRANCE

Salaire mensuel moyen en euros au bout de 15 ans de carrière en parité de pouvoir d'achat** (source OCDE 2019)

** La parité de pouvoir d'achat (PPA) exprime dans une unité commune la quantité d'unités monétaires nécessaire dans des pays différents pour se procurer le même « panier » de biens et de services.



* au bout de 10 ans de carrière

3 questions

GUILLAUME DUVAL économiste et ancien journaliste à Alternatives Économiques

1. QU'ATTENDRE D'UN GRENELLE DES ENSEIGNANTS?

Malheureusement sans doute pas grand-chose dans la mesure où ce gouvernement n'a pas fait preuve jusqu'ici d'une réelle volonté de négociation avec les représentants des salariés. Par ailleurs, il ne semble pas acquis que, sur le plan budgétaire, les moyens puissent être réunis pour une revalorisation significative des rémunérations des enseignants. Les possibilités existeraient dans la mesure où dans le contexte du Covid-19 beaucoup des contraintes habituelles pesant sur les finances publiques sont levées. Mais la volonté du gouvernement de limiter les dépenses salariales semble maintenue contre vents et marées. Le gouvernement dit vouloir associer revalorisation du salaire et redéfinition du métier d'enseignant. Ce qui risque fort de signifier un certain nombre de contreparties.

2. LES ÉCARTS DE RÉMUNÉRATION SONT IMPORTANTS ENTRE LA FRANCE ET LES PAYS D'EUROPE COMPARABLES... POURQUOI?

Cet écart résulte pour

partie des politiques menées avec continuité depuis une vingtaine d'années pour limiter fortement la hausse des salaires du public en France. Une politique menée de façon plus dure et plus continue que chez nos voisins. Mais cela résulte aussi d'une sous-estimation sociale du rôle et de l'importance de l'éducation pour la petite enfance et l'enfance. On subit en France dans beaucoup de domaines les effets d'une surestimation du rôle des formations d'excellence de l'enseignement supérieur, en particulier parce que les élites du pays sortent de ce moule. On constate pourtant que les pays qui s'en sortent le mieux, à la fois en termes de dynamisme économique et de cohésion sociale, sont ceux qui investissent d'abord dans le domaine de l'enfance.

3. 7 MILLIARDS POUR LA SANTÉ, COMBIEN POUR L'ÉDUCATION?

En 1995, les dépenses d'éducation représentaient 5,8 du PIB du pays. Depuis lors, ce ratio n'a quasiment jamais cessé de baisser et en 2018, ces dépenses ne pesaient plus que 5,1% du PIB. Si on ramène la part des dépenses d'éducation dans le PIB à son niveau de 1995, cela implique de dépenser chaque année 16 milliards de plus. Cependant, ces dépenses ne sont pas uniquement affectées aux salaires: pour ceux-ci, il faudrait prévoir de l'ordre de 12 à 13 milliards par an. PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

« Ce n'est pas comme cela que nous envisagions la rentrée »

Sur tout le territoire, des écoles ont déjà fermé pour raison sanitaire. Enseignant-es, parents et élus témoignent de Nanterre aux Landes.

« Ce n'est pas du tout comme cela que nous avions envisagé cette rentrée ! », publie le 12 septembre Stéphane Spanu, directeur à Nanterre (Hauts-de-Seine), sur le récent site de l'école Pablo Picasso. Il faut dire que la rentrée n'a duré que trois jours. Après une réunion de pré-rentrée le vendredi 28 août, une enseignante présente des symptômes susceptibles d'être liés à la Covid-19. Elle appelle le directeur et la machine se met en marche : fiches recueil des cas contacts, suivi avec la médecine scolaire, la DSDEN, l'IEN et la mairie. Et les parents à informer dans l'urgence, dans un souci de transparence. Une accélération de démarches avec des temps d'attente stressants et un amoncellement de tâches.

L'enseignante malade n'ayant pas croisé les élèves, l'école ouvre. Testée le lundi, les résultats tombent en fin de semaine : elle est positive. Samedi 5 septembre au matin, la CPAM demande à toute l'équipe enseignante, considérée comme cas contact de se faire tester et de ne pas reprendre le lundi. Impossible bien sûr de trouver 16 remplaçant-es.

GÉRER L'URGENCE

Il est environ 15h30 le dimanche quand la décision de fermer l'école est prise. Nouvelle accélération pour le directeur :

prévenir les parents en urgence pour expliciter à nouveau et rassurer. Le confinement a permis de disposer de la plupart des adresses mails des familles. Mais il y a les nouveaux élèves et pour beaucoup de familles de ce REP+, l'accès à l'écrit et au numérique est loin d'être une évidence. La mairie a bien proposé une distribution de tablettes mais tous les parents ne sont pas venus les récupérer. Mails, coups de fils, permettent toutefois une communication réussie. Comme en témoigne M^{me} Ahmed-Abdallah, mère d'une élève de CE1 : « les parents ont été informés étape par étape. Cette clarté au fil des jours nous a permis d'anticiper notre organisation pour la semaine où l'école a fermé ». Les voisins, les ami-es, les tantes ou les grands frères ont été sollicités. L'attestation de fermeture fournie rapidement a favorisé le télétravail partiel. « Le plus compliqué a été l'impatience de ma fille qui était déçue, même si c'est vite passé. Mais deux rentrées consécutives, ce n'est pas évident pour tous les enfants. »



CLASSE FRACTIONNÉE

L'inquiétude d'une école partielle toute l'année est une préoccupation partagée.

Or, « la continuité pédagogique » improvisée lors du confinement a montré ses limites. Les soucis matériels ou les difficultés de maîtrise des outils proposés, côté famille comme côté enseignant, n'ont toujours pas reçu de réponse. La gestion d'absences partielles et probables d'élèves va encore complexifier la donne, avec un enseignement à assumer pour un groupe classe sans cesse recomposé et des « devoirs » à donner à la maison pour les enfants isolés chez eux. Le risque de perdre des élèves à peine retrouvés n'est pas neutre. Le manque de dotation exceptionnelle ou de formation à l'enseignement à distance ne permet pas de lutter contre une fracture scolaire accentuée par le confinement.

AU 24 SEPTEMBRE, 18 ÉCOLES ÉTAIENT FERMÉES selon le ministère de l'Éducation nationale. Certaines avaient déjà rouvert, comme une école de Nanterre et trois écoles landaises.



© Millerand/NAJA

DES INCOHÉRENCES

À Bretagne de Marsan (Landes), où M^{me} Bats scolarise son fils, cela a été moins facile. Suite à des cas de Covid-19 chez des enfants, l'école a été fermée une semaine.

« Mon fils n'est pas un amoureux de l'école, mais que sa mère se transforme en maîtresse, il n'apprécie pas non plus ! ». Une classe seule est d'abord fermée le vendredi, puis toute l'école le mardi suivant. Les enfants sont revenus entre-temps. « Il y a eu beaucoup de confusions malgré les efforts de la directrice qui elle-même manquait d'informations », précise-t-elle. Elle note également deux incohérences : les tests qu'il faut passer deux fois et l'école voisine qui n'est pas concernée alors que le ramassage scolaire est commun. Dans les Landes toujours, deux écoles ont été fermées la semaine précédente, suite à des enseignantes testées positives. Mais là aussi, les informations arrivent au compte-gouttes et sont parfois contradictoires : 7 ou 14 jours de fermeture, arrêts maladie ou ASA... Dans les com-

munes de Habas et Pouillon, il est demandé aux mairies d'organiser un service d'accueil pour les familles qui ne pourraient pas garder leurs enfants. Une mise en œuvre plutôt réactive selon Damien Delevoie, 1^{er} adjoint au maire d'Habas. « On a su mettre en place des protocoles changeants depuis mai, donc on a pu gérer cet accueil. Cela a été facilité car nous n'avons eu qu'une quinzaine d'enfants à accueillir et le personnel municipal n'a pas été touché. Mais on souhaiterait une compensation financière de l'État, comme pour le SMA. Être les premiers ne nous protège pas d'une éventuelle nouvelle fermeture. Et si les cas enfants semblent anticiper, c'est moins probant pour les enseignants ».

DES DIRECTRICES SUR LE PONT

Pour Céline Séosse, la directrice de l'école, c'est le fait de travailler conjointement avec sa collègue Virginie Savine, de Pouillon, et d'avoir un référent Covid à la DSDEN qui lui a permis de tenir. Comme le directeur de Nanterre, elle témoigne d'une course contre la montre et d'une complexité accrue due au week-end. L'information aux parents a été pour elle aussi une priorité. « Cela a été une gestion sportive et stressante dès la reprise et nous sommes le maillon de transmission incontournable, samedi et dimanche inclus. Cela crée une usure prématurée ». Pour Stéphane Spanu, « cette culture de l'instantané empêche la réflexion ». Serge Tauziet, directeur de cabinet de la DSDEN 40, confirme l'engagement des directrices dans le traitement des situations. Selon lui, la communication est primordiale car l'anxiété continue d'être élevée malgré le nombre de cas peu élevé dans les écoles, proportionnellement à un département qui vient de passer au rouge. « D'être dans les premières fermetures nous a permis d'ajuster les procédures pour les rendre plus fluides et réactives, passer du théorique à l'empirique. » S'il reste prudent sur l'évolution, il note que le recensement du nombre de cas enfant, – deux seulement sur la semaine du 21 au 25 septembre dans le département –, tend à confirmer l'hypothèse d'une faible contamination par les enfants. En revanche, pour la directrice et le directeur, l'absence répétée d'enfants malgré l'allègement du protocole, des fermetures partielles et une scolarité discontinuée restent une préoccupation forte.

MATHILDE BLANCHARD

en bref

NOUVEAU PROTOCOLE

Alors que les raisons de fermeture de classes ou d'écoles divergent, ce nouveau protocole fait étonnamment baisser des chiffres qui restent peu précis. En effet, en pleine montée de l'épidémie, le nouveau plan sanitaire est allégé dans les écoles. Désormais lorsqu'un enfant est testé positif, il est isolé 7 jours chez lui, sans éviction pour la classe ou l'enseignant-e. C'est à partir de trois cas seulement que l'ARS peut envisager une fermeture. Pour le SNUipp-FSU, cette décision cible uniquement la famille comme lieu de contamination comme si le virus s'arrêtait au portail de l'école.

ASA OU ARRÊT

Dans la série confusion, la position administrative des personnels n'est pas toujours claire selon l'interlocuteur : IEN, ARS ou CPAM... Qu'on se le dise donc : en cas de suspicion ou de symptômes Covid, en cas d'isolement du personnel ou de son enfant, c'est du télétravail ou une ASA lorsque cela n'est pas possible. En cas de maladie liée à la Covid-19, c'est un arrêt... avec journée de carence.

JOURNÉE DE CARENCE : ASSEZ !

Les syndicats, dont la FSU, ont redemandé l'abrogation de la journée de carence à la ministre de la Transformation et de la fonction publiques. Non seulement cette mesure ne répond pas à un absentéisme présupposé mais elle génère des reports de recours aux soins qui pourraient avoir des conséquences encore plus importantes dans le contexte sanitaire actuel.

Dossier réalisé
par Laaldja Mahamdi,
Emmanuelle Quémard,
Nelly Rizzo et Virginie
Solunto

Apprendre en classe, jouons collectif

La crise de la Covid-19 aura mis en exergue l'indispensable besoin de « faire classe », c'est-à-dire d'apprendre aux élèves à coopérer, à faire ensemble, à « jouer collectif » pour mieux entrer dans leurs apprentissages. Les pratiques coopératives ne s'improvisent pas et réclament un savoir-faire professionnel de l'enseignant concepteur.

Apprendre en classe, jouons collectif

La période de confinement aura démontré, pour des raisons diverses, que l'enseignement à distance est loin d'être la panacée. Le confinement aura aussi montré à celles et ceux qui avaient pu l'oublier que « faire classe » a un sens et des vertus pédagogiques servant aussi bien les meilleurs élèves que ceux ayant le plus de mal à entrer dans les apprentissages (lire ci-contre).

Pour permettre à tous les enfants d'avoir école, dès la 3^e République, il a bien sûr été pratique de les regrouper par tranche d'âge, mais il y avait aussi la volonté de former des citoyennes et des citoyens dans un espace commun. Cette micro-société est présente dès le départ et le modèle de la classe s'impose. Mais être ensemble suffit-il à « faire classe » ?

DES PE CONCEPTEURS

Les travaux en sciences de l'éducation pensent aujourd'hui la classe comme un espace collectif, permettant l'agir et le penser ensemble, la gestion de l'hétérogénéité, les échanges entre pairs, les interactions entre élèves et entre élèves et enseignants. Cette transformation ne s'est pas faite en un jour, c'est le fruit d'une évolution engagée par des praticiens soucieux de pédagogie et de réussite pour tous les élèves. Les personnels enseignants ne se revendiquent pas forcément comme des tenants de « l'éducation nouvelle », mais l'école n'est pour autant pas restée imperméable à ses principes. Les PE concepteurs de leur métier puisent ici et là ce qu'il y a de mieux pour leurs élèves (lire p. 16).

Faire vivre le collectif classe et des pratiques coopératives ne se décrète pas. L'enseignement coopératif ça s'apprend aussi. Les INSPE devraient avoir leur rôle à jouer dans cette affaire et pour Sébastien Pesce, spécialiste des sciences de l'éducation à l'université d'Orléans, la pratique est, elle aussi, très formatrice. C'est « *en pratiquant, en expérimentant, en se trompant* » qu'on finit par y parvenir. Il ne faut pas rester seul. « *Dans l'idéal, il y a des conseils de cycle ou des maîtres, qui permettent de se poser toutes ces questions, de réfléchir, d'échanger des pratiques* », ajoute le chercheur tout en conseillant de se pencher



© Millerand/NAJA



FAVORISER LES INTERACTIONS

Une période compliquée professionnellement et la classe comme lieu incontournable des apprentissages, tels sont les principaux enseignements d'une enquête du SNUipp-FSU conduite du 23 avril au 4 mai 2020 par l'Institut Harris Interactive auprès des enseignants et enseignantes. Pour 90% des répondants, l'école à la maison a mis les inégalités scolaires sur le devant de la scène. Pour 83% des sondés, le lien école-famille a été important dans la période pour renforcer les apprentissages. Une enquête qui loue aussi le rôle du groupe classe dans les apprentissages selon 86% des personnes interrogées. Cet épisode a fait la démonstration, s'il en est besoin, qu'il ne suffit pas de transmettre des consignes pour que des apprentissages aient lieu et qu'apprendre en classe passe par des interactions entre élèves et entre élèves et enseignants.

sur l'abondante littérature consacrée à ces questions (lire p. 17).

C'EST MIEUX À PLUSIEURS

C'est toute cette notion de collectif, de « faire et penser ensemble » parce qu'on apprend mieux à plusieurs que tout seul, que les équipes ont dû reconstruire en cette rentrée après six mois sans école. Là aussi, la créativité des équipes, leur professionnalisme n'a pas manqué d'importance. À l'école Jean-Jaurès de Sainte-Geneviève-des-Bois dans l'Essonne, c'est par le biais de la philosophie que Stéphanie Castéra fait

vivre le collectif. « *Nous avons constaté un développement de l'argumentation, une meilleure écoute des autres et le respect du tour de parole. Même si les plus fragiles ont besoin d'abord d'être rassurés, presque tous, au bout d'un moment, prennent la parole et argumentent* », confie-t-elle. Elle est persuadée que cette année, cela va permettre de « *reprenre les habitudes du vivre ensemble un peu perdues pendant cette longue période à la maison et de ré-apprendre à s'écouter* ».

FAIRE AVEC LA COVID-19

« *L'école a repris depuis plus de trois se-*

maines et pas une seule fois encore la classe n'a été au complet, du fait de cas suspects à la Covid-19 », déplore Sylvain Grandserre du CM1-CM2 de l'école de Montérolier en Seine-Maritime, qui doit faire avec la situation sanitaire. Lui, a choisi de repenser la configuration de sa classe pour maintenir la distanciation physique. Mais il a aussi maintenu les principes d'entraide entre les élèves, le tutorat. « *Cela oblige les tuteurs à verbaliser correctement sans faire « à la place de », cela développe de sacrées compétences* ». Autrement dit tout le monde est gagnant, le tuteur qui explicite les

“Le collectif va agir sur la motivation des élèves. Il y a trois besoins psychologiques importants pour soutenir la motivation : le besoin d'autonomie, de compétences et d'affiliation. Le collectif va venir soutenir et nourrir ces besoins.”

enseignements déjà acquis, le « *tutoré* » qui bénéficie de l'aide précieuse d'un pair pour mieux assimiler les acquisitions (lire p. 18). Céline Busch, docteure en psychologie sociale de l'université de Genève, résume les atouts d'une telle méthode de travail. « *Le collectif va agir sur la motivation des élèves. Il y a trois besoins psychologiques importants pour soutenir la motivation : le besoin d'autonomie, de compétences et d'affiliation. Le collectif va venir soutenir et nourrir ces besoins* ». (lire p. 19).



© Miral/NAJA

L'école, c'est classe

La classe telle qu'elle s'organise aujourd'hui dans les écoles est le fruit d'un processus historique marqué par des changements politiques, sociaux et des choix pédagogiques.

Du tableau noir au TNI, de l'encrier à la classe virtuelle, l'organisation de l'espace-temps de la classe et le travail collectif sont des marqueurs pédagogiques déterminants. L'école héritée de Jules Ferry est le fruit d'une longue évolution. Jusqu'au 19^e siècle, l'école est « tenue » par l'Église, l'enseignement y est magistral et ne concerne pas tous les enfants. Puis les lois Ferry (1881 et 1882) rendent l'école primaire laïque, gratuite et obligatoire. L'idée de « collaboration » entre maîtres et élèves se répand et la classe devient le cadre universel de la sociabilisation et des apprentissages même si l'enseignement reste magistral. Des mouvements pédagogiques novateurs portés par Freinet, Decroly ou encore Montessori voient le jour tout au long du 20^e siècle. « L'éducation nouvelle » développe des pédagogies actives qui visent à rendre l'élève acteur de ses apprentissages dans une classe vue comme un collectif de travail. La classe

devient le lieu où l'élève apprend mieux avec ses camarades, ose, expérimente, se confronte aux savoirs et la pédagogie institutionnelle propose même de l'instituer en tant que « micro société » avec des règles et des usages définis par celles et ceux qui y vivent. Aussi, les ritournelles contemporaines en faveur de l'enseignement à distance ne doivent pas faire oublier que la classe reste le lieu toujours vivant et irremplaçable de l'interaction entre élèves, enseignants et leur environnement. C'est un lieu de coopération organisée, où les élèves, quelles que soient leurs différences ou leurs difficultés, sont encouragés à s'engager dans une entraide mutuelle pour élaborer du commun. Cette confrontation à l'altérité leur permet en particulier de développer la solidarité et la fraternité, socles du projet républicain et de construire des savoirs pour former des citoyens et citoyennes éclairés.



Un espace pour RÉFLÉCHIR À PLUSIEURS

Réapprendre à vivre... ensemble

Vivre ensemble, débattre, devenir un citoyen, autant d'apprentissages qui ne se conçoivent que dans une relation physique aux autres.

La justice et la liberté sont les premiers sujets abordés par Stéphanie Castéra avec ses élèves de CE1 en cette rentrée bien particulière. À l'école élémentaire Jean Jaurès de Sainte-Geneviève-des-Bois dans l'Essonne, elle prépare des ateliers philosophiques pour ses collègues, parfois accueille les élèves des autres CE1 dédoublés de cette école de Rep aux 17 classes. Travailler ensemble, les enseignantes en ont l'habitude : mêmes manuels, mêmes méthodes, mêmes emplois du temps. « La philosophie appartient à l'éducation morale et civique mais c'est avant tout un important levier pour développer le langage oral », argumente Stéphanie. La première thématique autour de Platon et l'anneau de Gygès aura permis de mettre collectivement en place des règles de vie pour la classe. Aujourd'hui, il s'agit de poser la question « qu'est-ce que c'est qu'être libre ? ». Le débat permet de structurer la pensée, d'écouter l'autre, d'avoir son propre avis et surtout d'accepter de ne pas être d'accord. La participation aux ateliers est bénéfique. « L'an dernier, nous avons constaté un développement de l'argumentation, une meilleure écoute des autres et le respect du tour de parole. Même si les plus fragiles ont besoin d'abord d'être rassurés, presque tous au bout d'un moment prennent la parole et

argumentent. Il faudrait commencer dès la maternelle ! ». La classe, le lieu de la parole libérée ? « Parfois à la maison, je ne dis rien parce que j'ai peur de me faire gronder », confie Jeanne*. « À l'école, on peut discuter avec d'autres copains », complète Ahmed*. Lors des débats philosophiques, on peut exprimer ses idées, ses ressentis, tous ensemble et sans jugement.

LA PHILO CONFINÉE

« Pendant le confinement, le lien avec certaines familles s'est renforcé mais il y avait peu de retours sur le suivi scolaire. Nous avons pu travailler sur classroom mais les prises de parole étaient compliquées et les parents trop présents. Impossible de continuer les ateliers philosophiques. » déplore Stéphanie. Les adultes sont-ils plus libres que les enfants ? « Les parents ils font ce qu'ils veulent. Personne ne dit à papa d'aller se laver ! », s'insurge Kevin*. « Et si je veux partir maintenant et vous laisser, je peux le faire alors puisque je suis une adulte ? » interroge la maîtresse. « Non, tu es là pour nous faire apprendre. Il y a quand même des règles à respecter sinon on est hors-la-loi », affirme Kelly*. « Quand on a besoin, on appelle toujours maman. Elle est moins libre que papa », constate Djamilia* avec une certaine lucidité. La liberté jusqu'à un certain point ont compris les enfants. Pour beaucoup, après ce confinement vécu dans des conditions parfois difficiles, la liberté équivaut à être seul. « Il va falloir aussi reprendre les habitudes du vivre ensemble qui ont été un peu perdues pendant cette longue période à la maison et réapprendre à s'écouter », conclut l'enseignante. *Les prénoms ont été changés.

3 QUESTIONS À...

« RÉ-INTELLECTUALISER LE MÉTIER »

© Miral/NAJA

Sébastien Pesce, professeur de sciences de l'éducation à l'université d'Orléans

1. POURQUOI LA COOPÉRATION EST-ELLE UTILE EN CLASSE ?

Si on considère la coopération comme un simple outil, elle devient un moyen pour parvenir à ses fins. On dira par exemple que la coopération est « efficace », pour motiver les élèves, apaiser le climat de classe, créer une dynamique de groupe. Si on voit la coopération comme une philosophie, un principe organisateur de la vie et de l'activité de la classe, on bascule dans la « classe coopérative ».

La première conception « apolitique » correspond à une vision réductrice de l'éducation et de l'enseignement. La seconde, est politique à deux niveaux : elle vise une transformation du projet général de l'École et à donner du pouvoir aux élèves... pouvoir de parler en tant que sujets, de débattre, de décider, de questionner les règles, les organisations et surtout de penser. Dans cette forme de coopération on fait ensemble, on apprend ensemble.

2. COMMENT SE FORMER ?

En pratiquant, en expérimentant, en se trompant. Mais il faut discuter avec les collègues, avoir un retour pour se rendre compte qu'on est sur la bonne ou la mauvaise voie. Il est assez simple de reproduire mécaniquement des « pratiques », mais plus compliqué de construire une posture de

coopérateur. Le co-enseignement peut être une manière d'entrer dans cette dynamique. Dans l'idéal, les conseils de maîtres, qui permettent de se poser toutes ces questions, de réfléchir, d'échanger des pratiques. On peut aller voir les experts du terrain, les groupes Freinet, de pédagogie institutionnelle ou l'OCCE. Bref, « ne pas rester seul ». Et puis il faut lire, lire beaucoup... bien sûr les travaux contemporains, mais aussi, ce qui constitue notre patrimoine pédagogique. C'est un moyen de se construire une philosophie, de ré-intellectualiser le métier.

3. QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS À DÉPASSER ?

Les programmes trop lourds, les parents qui ne comprendraient pas, les enfants qui ne sont pas les bons, la hiérarchie, le matériel, l'argent... sont des explications avancées pour ne pas se lancer. Je pense que ces difficultés réelles, objectives, matérielles, budgétaires, n'existent pas. Je privilégie l'accompagnement collectif au long cours sur les terrains. Le travail consiste à accompagner les enseignants dans la déconstruction et la reconstruction de postures, de conceptions... de l'enfant, de l'éducation, du rôle de l'école, de leur mission.

Il faut aider les collègues à dépasser le fait qu'ils sont, comme nous tous, engoncés dans un vocabulaire qui transporte un tas d'idéologies empêchant de faire bouger les lignes. Si on se laisse berner par le discours de la « bienveillance », de la « confiance », du « respect », on laisse entrer dans l'école le paternalisme scolaire que ce vocabulaire réactive. On s'en sort si on développe une vraie posture critique, si on interroge ces mots, si on déconstruit cette idéologie.



Apprendre ensemble coûte que coûte

En classe de CM1-CM2 à Montérolier en Seine-Maritime, apprendre ensemble est un fil rouge même en temps de Covid-19.

Cris de joie, papotages, parties tournautes au ping-pong, c'est le spectacle qu'offre la cour de récréation des vingt-neuf CM1-CM2 de l'école de Montérolier en ce lundi de fin d'été en Seine-Maritime. «L'école a repris depuis plus de 3 semaines et pas une seule fois encore la classe n'a été au complet du fait de cas suspects à la Covid-19», déplore l'enseignant Sylvain Grandserre. La situation sanitaire l'a obligé à repenser sa classe. «Pour respecter au maximum les distanciations et limiter les échanges, j'ai choisi un aménagement plus traditionnel en «autobus» au lieu d'une disposition en face à face en «E» mais pour autant je ne renonce pas à la richesse qu'apporte le groupe classe», déclare-t-il.

ENTRAIDE AU MENU

En ce début d'année, Sylvain a pour objectif que tous les élèves comprennent le fonctionnement de la classe. Il privilégie les relations duelles et met momentanément de côté le travail en groupe. Affichages, tableaux sur lesquels les élèves s'inscrivent, plans de travail, exposés... peu importe que l'on soit en CM1 ou CM2, tous les élèves participent et savent qu'ils peuvent compter sur les autres pour être éclairés. «Ce qui est bien, c'est que ce n'est pas que le maître qui aide», rapporte Rayan. Des tuteurs sont identifiés et chaque élève peut s'y référer à n'importe quel moment de la journée pour expliciter un exercice, comprendre une consigne ou encore expliquer comment accéder à la salle de motricité en

obtenant trois étoiles à son permis. «Cela oblige les tuteurs à verbaliser correctement sans faire «à la place de», cela développe de sacrées compétences», précise l'enseignant. Sans compter que le tutorat est également source de contentement pour tous. «J'aime aider pour que les copains sachent des choses, ça me fait plaisir quand ils réussissent», souligne Kaïss. Quant à Solène, ça la rassure de se faire aider, elle se sent moins inquiète et ose plus. «Travailler ensemble met de la bonne humeur, crée de la solidarité et permet à tous les élèves d'être actifs» selon l'enseignant.

CONTOURNER LES DIFFICULTÉS

Si la situation sanitaire est un paramètre incontournable auquel Sylvain est très attentif, réduire sa liberté et ses ambitions pédagogiques ne sont pas à l'ordre du jour. Ne pouvant travailler en atelier, l'enseignant mise sur pluvs d'échanges oraux. «La parole, c'est une façon de se déplacer en restant à sa place», se plaît-il à dire. Pour alimenter le désir d'apprendre, il met en place des projets classe, défis math, les Embouquigneurs*... Afin de contrecarrer la limitation des déplacements à l'intérieur des locaux, il fait classe dehors en organisant des visites dans le hameau. Pour travailler avec d'autres élèves, il a débuté une correspondance avec l'école de Brachy (Seine-Maritime) et prépare déjà le grand concert de chorale de fin d'année. Si élèves et enseignant aspirent à retrouver un fonctionnement normal, ils prennent leur mal en patience et attendent des jours meilleurs pour pouvoir travailler à nouveau en groupe, retrouver un aménagement de classe qui permette plus de fluidité, sortir sans contraintes et rencontrer les correspondants.

*Prix littéraires pour la jeunesse reposant sur le vote des enfants eux-mêmes pour le livre qu'ils ont préféré parmi la sélection : être acteur en étant critique.

RESSOURCES

DES OUTILS POUR SE LANCER

Méli-mélo, échanges de ping-pong, questionnement en rafale, autant d'activités pour favoriser les échanges et installer un climat de confiance dans les classes. Le réseau Canopé propose vingt fiches interactives, adaptables, faciles à mettre en place pour le premier degré et se familiariser avec la pédagogie coopérative. WWW.RESEAU-CANOPE.FR

CAHIERS PÉDAGOGIQUES

«C'est à plusieurs qu'on apprend tout seul», un livret de 60 pages où sont questionnés chercheurs, psychologues et enseignants sur la pédagogie coopérative. Onze questions identiques où chacun et chacune y répond selon ses compétences. Apports, obstacles mais aussi conseils sont présents. WWW.CAHIERS-PEDAGOGIQUES.COM

« CONSTRUIRE DES APPRENTISSAGES POUR APPRENDRE »

Dans son ouvrage, Laurent Lescouarch plaide pour la construction d'un apprentissage différencié et étayant, fondé sur l'interaction. Il mène une réflexion autour de la complémentarité des postures de l'enseignant. Il propose aussi de penser le cadre scolaire selon des modalités d'organisation de l'espace classe différentes, et les temps scolaires comme différents espaces à réguler.

Construire des situations pour apprendre, vers une pédagogie de l'étayage. Laurent Lescouarch, ESF, 2018

INTERVIEW

“Offrir des zones de discussion pour inclure tout le monde”

QUELS SONT LES APPORTS DU COLLECTIF CLASSE POUR LES APPRENTISSAGES DES ÉLÈVES?

CÉLINE BUCHS: Le collectif va agir sur la motivation des élèves. Il y a trois besoins psychologiques importants pour soutenir la motivation: le besoin d'autonomie, de compétences et d'affiliation. Le collectif va venir soutenir et nourrir ce besoin d'affiliation. Il va aussi permettre aux élèves de s'appuyer les uns sur les autres et d'avoir plusieurs entrées dans les apprentissages. La relation avec l'enseignant est bien sûr l'entrée privilégiée mais les pairs peuvent aussi avoir un rôle important de proximité. Entre eux, les élèves ont les mêmes intérêts, la même manière de parler et comprennent plus facilement les difficultés de leurs camarades. Le fait de mettre en mots pour quelqu'un d'autre permet d'apprendre ou de mieux comprendre ou même de s'apercevoir qu'il y a des choses qu'on n'a pas bien comprises et donc sur lesquelles on va être alerté et curieux.

CELA PERMET-IL RÉELLEMENT L'ÉLEVATION DU NIVEAU SCOLAIRE?

C.B.: J'aurais tendance à dire oui, dans la mesure où cela crée une dynamique et que cela embarque un peu plus d'apprenants. Certains vont rentrer dans les apprentissages parce qu'ils sont intéressés mais d'autres peuvent y rentrer parce qu'ils sont entraînés par cette émulation collective. Cela peut aussi élever le niveau car à partir du moment où on utilise le collectif, qu'on le transforme en groupe d'interactions entre pairs, cela permet à un maximum d'élèves d'être en position d'acteurs. Ils vont verbaliser, discuter des connaissances et des apprentissages et discuter, cela permet de mieux comprendre!

“Arriver à faire comprendre à la classe que ce qui est intéressant ce sont les doutes, les questions et les différences d'appréciation.”

S'APPUYER SUR LES PAIRS, À QUI CELA PROFITE-T-IL?

C.B.: À ceux qui sont actifs! Dans les études qui portent sur le tutorat, on voit que cela bénéficie à la fois à celui qui apporte des explications et à celui qui en reçoit. En mettant tout le monde en interaction celui qui apporte, qui verbalise, va profiter au maximum du fait d'être acteur. Le risque est de donner l'opportunité à des élèves qui sont un peu plus avancés de consolider davantage leurs acquis, de gagner en confiance en eux, tandis que d'autres seraient toujours en position d'être aidés. L'idée est donc de mettre chacun en position de pouvoir discuter pour pouvoir progresser dans ses propres apprentissages.

QUELLES CONDITIONS POUR APPRENDRE ENSEMBLE?

C.B.: La confiance qu'accorde l'enseignant à ses élèves pour leur laisser la possibilité de discuter et d'apprendre entre eux. La confiance des élèves vis-à-vis de leur enseignant. Souvent les élèves se demandent : où est le piège? Ils ont



BIO

Céline Buchs, Docteure en psychologie sociale et maîtresse d'enseignement et de recherche à l'université de Genève dans le domaine *Processus sociocognitifs et interactions sociales*. Elle intervient dans la section des sciences de l'éducation et la formation (initiale et continue) des enseignant-e-s.

parfois dans l'idée que si on leur donne la parole c'est uniquement pour dire la bonne réponse. C'est une vraie difficulté de faire comprendre à la classe que ce qui est intéressant ce sont les doutes, les questions et les différences d'appréciations. Il y a aussi la confiance entre élèves, discuter avec quelqu'un c'est prendre un risque et s'exposer. Il revient à l'enseignant de créer les conditions pour que chacun se sente autorisé à prendre la parole, soit amené à la prendre et soit à l'aise pour la faire.

QUELS SONT LES OBSTACLES? COMMENT LES SURMONTER?

C.B.: Les élèves n'ont pas toujours l'habitude de travailler ensemble. Notre société encourage l'individualisme. Certains élèves ont compris que pour être de bons élèves il faut se montrer meilleurs que les autres, plus rapides, plus percutants. Il faut donc être attentif à ne pas valoriser uniquement la parole des plus rapides. Il y a aussi tout ce qui fait obstacle à des interactions sereines: les difficultés relationnelles, la langue ou encore l'interdépendance dans le travail collectif. Si on est tous liés les uns aux autres, s'il y en a un qui n'y arrive pas, cela peut pénaliser le groupe. L'enseignant va devoir mettre des filets pour que chacun puisse apporter quelque chose sans mettre en porte à faux ses camarades. L'idée est d'offrir des petites zones de discussion, d'avoir des petites équipes pour pouvoir avoir des interactions face à face, les uns avec les autres, pour inclure tout le monde. Il convient aussi de décoder les implicites, de dire ce qui est attendu et les manières de s'y prendre pour bien travailler ensemble. Un retour sur comment ça s'est passé, qu'est-ce qui s'est bien passé, qu'est-ce qu'on pourrait améliorer est aussi essentiel.

Quand on forme les citoyens de demain, on a besoin d'être épaulé.



Vous ne leur enseignez pas seulement les maths, l'histoire ou la musique, vous leur apprenez aussi à devenir les citoyens de demain, et ça n'est pas rien. Choisir l'Offre Métiers de l'Éducation, c'est choisir une offre conçue sur mesure pour les professionnels de l'éducation par MAIF avec l'Autonome de Solidarité Laïque. Un contrat unique qui garantit votre responsabilité, vos droits et vos dommages corporels ainsi que le soutien de proximité de notre partenaire **l'Autonome de Solidarité Laïque**.

Pour plus d'informations: maif.fr/offreeducation.

#ChaqueActeCompte

L'Offre Métiers de l'Éducation est conçue dans le cadre d'un accord de partenariat entre MAIF et L'ASL. MAIF - société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9. Entreprise régie par le code des assurances. L'ASL - Fédération des Autonomes de Solidarité de l'enseignement public et laïque dite «L'Autonome de Solidarité Laïque» 7 rue Portalis - 75008 Paris. Association régie par la loi 1901.



assureur militant

MÉTIER & PRATIQUES

PAGE **22**

Fille ≠ garçon,
vraiment ?

PAGE **26**

Bouge
ta classe



FILLE ≠ GARÇON, VRAIMENT ?

DÉCRYPTAGE



© Millerand/NAJA

L'égalité entre filles et garçons s'apprend à l'école aussi. Pour autant, c'est loin d'être si évident, la reproduction des inégalités se faisant bien souvent inconsciemment.

Les enseignants et enseignantes, citoyens et citoyennes comme les autres, reproduisent stéréotypes et discriminations dans leur classe et ce, de façon inconsciente comme l'explique l'historienne Muriel Salle*. Les interactions verbales entre les PE et leurs élèves varient en fonction du genre. Les garçons

sont deux fois plus sollicités que les filles, les premiers dans une construction du savoir, les secondes dans un rappel des savoirs acquis, faisant ainsi office d'auxiliaire pédagogique. L'occupation de l'espace est aussi révélatrice de la domination masculine. Les garçons occupent la majorité des cours de récréation, sous prétexte de jeux de ballons. Les filles, réputées avoir des occupations plus calmes, se contentent de rester sur les bords. Dans la littérature de jeunesse et les manuels scolaires, le constat est sans appel : les femmes sont sous-représentées. Et, le peu de fois où elles apparaissent, leur représentation est stéréotypée : femme au foyer, dans la cuisine ou s'occupant des enfants... Du côté de l'EPS, quel enseignant ne s'est pas retrouvé avec des équipes exclusivement masculines sous prétexte

que « le foot ce n'est pas pour les filles » ? Il n'est pas rare non plus d'entendre que « ce n'est pas grave si les filles sont plus faibles que les garçons, l'important c'est de participer ». Autant de remarques, qui contribuent à la construction de l'inégalité entre les filles et les garçons et qui participent à l'assignation de la domination. Seule discrimination genrée au bénéfice des filles : les sanctions. Leurs camarades masculins sont beaucoup plus sanctionnés.

CONSTRUIRE L'ÉGALITÉ DÈS L'ÉCOLE

L'école, haut lieu de socialisation, ne peut donc nier sa responsabilité dans la construction des inégalités liées au genre. Pour autant, elle est loin d'être la seule responsable. Bien souvent, elle doit « ramer à contre-courant », les enfants ayant déjà intériorisé leurs rôles sociaux

bien avant d'arriver dans la classe. « En dépit des directives officielles incitant à combattre les préjugés – oui, une femme peut devenir pompière, charpentière ou maçonne – le problème reste inscrit à la racine : quand un enfant naît, si c'est une fille on l'habille de rose et on l'appelle « Ma petite puce ». Si c'est un garçon, on lui met du bleu et on l'appelle « Mon grand » », explique le philosophe Thierry Hoquet*.

Nul ne peut donc effacer d'un revers de main des siècles de stéréotypes et de domination masculine. Encore en 2020, 71% des tâches domestiques sont assumées par les femmes. L'école tente, à son niveau, de rectifier le tir. Dans bon nombre d'entre elles, les cours de récréations sont réinvesties par les équipes pédagogiques : jeux mixtes, espaces pensés différemment pour une

occupation plus égalitaire. Dans les écoles maternelles, ce sont les coins jeux qui font l'objet de réaménagements afin de lutter contre des coins poupées exclusivement occupées par les filles et des coins voitures par les garçons. La lutte contre toutes formes de discrimination est aussi appréhendée lors de séances d'EMC. Pour autant, combattre les inégalités et les stéréotypes ne doit pas rester une initiative individuelle, c'est au niveau national que des plans tels que les ABCD de l'égalité, dispositif expérimental abandonné sous la pression de lobbies de parents réactionnaires, doivent être lancés. Il en va d'une société plus égalitaire.

LILIA BEN HAMOUDA

* Muriel Salle, « Formation des enseignants : les résistances au genre »

**Thierry Hoquet, « Sexus nullus ou l'égalité »



SIGOLÈNE COUCHOT-SCHIEX

est professeure des universités et ancienne présidente de l'ARCEF*

QUELLE EST LA FORMATION DES PE SUR L'ÉGALITÉ DU GENRE ?

Depuis vingt ans, la question est portée par plusieurs chercheurs en sciences de l'éducation. En 2012, en amont de la loi de refondation, nous avons travaillé avec l'association ARCEF* et le ministre de l'Éducation de l'époque sur ces questions d'égalité. Cela a abouti à l'introduction d'un module de formation dédié au sein des ESPE et à l'expérimentation des ABCD de l'école. Malheureusement, seuls les modules ont été maintenus dans la formation des PE et des cadres. Mais pour autant, les maquettes de formation dépendant entièrement des

INSPE, on observe une hétérogénéité du nombre d'heures consacrées.

EST-ELLE SUFFISANTE ?

Non, pas plus quantitativement que dans la manière dont elle est dispensée. Avant de pouvoir apporter des connaissances aux PE, il faut partir de leurs représentations, un peu comme on le fait avec les élèves. C'est ce que je fais avec mes étudiants. Déstabiliser leurs représentations et leurs croyances pour mieux identifier ce qui pose problème dans leur pratique. Ce n'est pas toujours évident car pour beaucoup, les problèmes ne sont pas identifiés. Les aider à cibler un ou plusieurs points qui peuvent poser question permet d'amorcer la discussion et la réflexion mais ne garantit pas la transformation des pratiques à l'école et dans la classe qui nécessite un accompagnement réflexif plus important.

COMMENT NE PAS REPRODUIRE LES STÉRÉOTYPES ?

Il faut sortir de l'assignation des catégories : une fille aime jouer à la poupée, un garçon au foot, car cela empêche les personnalités des élèves de se développer. Tout le monde est d'accord pour l'égalité, mais prendre conscience qu'on a parlé dix fois aux garçons et une fois aux filles pour demander aux garçons de faire une démonstration mathématique et à la fille d'effacer le tableau n'est pas évident. En termes de pouvoir symbolique, ce n'est pas anodin. Il ne suffit pas de dire aux filles qu'elles ont le droit de porter du bleu et les garçons du rose pour que les choses changent. Les enjeux de la reproduction des catégories de sexe amènent à des questionnements plus complexes concernant le genre. PROPOS RECUEILLIS PAR L.B.H

*Association de recherche sur le genre en éducation et formation

SEULEMENT 10 % des héros de BD sont des filles. Mélusine, Matilda et Yoko Tsuno, n'ont pas encore détrôné les Tintins et autres Astérix.

PLUS DE 60 % des répliques dans « La Reine des neiges », dessin animé dans lequel Walt Disney se targuait d'avoir des héroïnes plus indépendantes, sont dites par des hommes.

24 % c'est l'écart entre les salaires femmes-hommes au bénéfice de ces derniers.

#BALANCE TONBAHUT

Après le hashtag #MeToo, ou encore #JaiPasDitOui, ce sont de jeunes collégiennes et lycéennes qui ont lancé #BalanceTonBahut. Elles dénoncent les demandes « de tenues convenables » dont elles sont abreuvées à longueur de journées dans leurs établissements. Jeunes mais conscientes, elles revendiquent leur droit à s'habiller comme elles l'entendent et non en fonction des hormones de leurs camarades masculins, prétexte souvent utilisé pour exiger une « tenue normale » à la place de leurs jupes, shorts ou hauts décrétés trop courts.

50 ACTIVITÉS POUR L'ÉGALITÉ

Pour déjouer les inégalités filles-garçons, Canopé propose deux tomes. Le premier tome présente des activités en maîtrise de la langue, mathématiques, sciences... Le deuxième s'intéresse aux enseignements artistiques, à l'EMC, à l'histoire ou encore à l'EPS.

LITTÉRATURE DE JEUNESSE ÉGALITAIRE

Le site de l'académie de Poitiers met à disposition une bibliographie, publiée par l'Atelier des merveilles, regroupant une centaine d'albums de littérature jeunesse pour travailler l'égalité filles-garçons à l'école élémentaire. À voir sur WW2.AC-POITIERS.FR/DSDEN16-PEDAGOGIE

COURTS

{ ORAL DE } TITULARISATION

Finalement, ce sera un oral de titularisation que devront passer les enseignants et enseignantes stagiaires. La crise sanitaire, qui a paralysé le pays le printemps dernier, avait empêché le passage des oraux du CRPE. Les lauréats du concours 2020 auront donc un entretien professionnel entre mars et juin 2021. L'entretien de trente minutes débutera par une présentation d'une situation professionnelle vécue pendant l'année et sera suivi d'un échange avec la commission.

e 3 9

CONGRÈS DE L'AGEEM (ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ENSEIGNANTS DES ÉCOLES ET CLASSES MATERNELLES PUBLIQUES) du 19 au 21 octobre à Bressuire (Deux-Sèvres) sur le thème de l'imaginaire. L'association bientôt centenaire a réussi à maintenir son événement annuel malgré la Covid-19.



MÉDIATHÈQUE: UN LIEU À RÉINVESTIR

Selon le ministère, les visites en médiathèque, comme les sorties scolaires, sont autorisées dans le respect des conditions sanitaires en lien avec le protocole des écoles. Toutefois, les aménagements et accueils restent liés aux décisions locales et notamment aux contraintes des collectivités territoriales. Après une fin d'année confinée, il serait dommage de ne pas se saisir des possibilités de fréquenter les lieux culturels avec sa classe.

+ POUR UNE ÉCOLE POPULAIRE +

C'est le titre du manifeste publié par l'Icem Pédagogie FREINET et rédigé par un collectif de militantes et militants du mouvement. Ils souhaitent réaffirmer dans la période toute l'actualité du projet de la pédagogie Freinet qui voulait « donner à toutes et à tous les moyens de comprendre le monde et de le transformer ». Tâtonnement expérimental, conseil de coopérative, projets de création, ... autant de pratiques qui permettent de donner du corps à une école démocratique et émancipatrice.

WWW.ICEM-PEDAGOGIE-FREINET.ORG

MILAN ENQUÊTE SUR LE HARCÈLEMENT

Les éditions Milan lancent une enquête en ligne auprès des enfants de l'école élémentaire afin de recueillir des témoignages sur le harcèlement. Cinq petites questions leur permettent de s'exprimer sur le sujet. Le questionnaire est accompagné d'une vidéo « Un jour, une question » pour faciliter la discussion.

WWW.MILANPRESSE.COM



// À VOS PINCES À LINGE! //

Le 15 octobre prochain se tiendra la 28^e édition de la grande lessive « Inventons notre histoire ». Les écoles, associations, divers collectifs et individus du monde entier sont invités à partager leurs regards sur la Covid-19 : témoignages et/ou créations. Une seule contrainte, respecter un format A4. Dessins, peintures, images numériques, collages, photographies sont autant de créations qui envahiront l'espace public, privé et le nouveau site de l'événement.

Inscription et ressources en ligne sur WWW.LAGRANDELESSIVE.NET

(JOURNÉE NATIONALE) DE L'OZP

Alors que la politique d'éducation prioritaire se résume au dédoublement des classes, l'Observatoire des zones prioritaires (OZP) poursuit son travail d'analyse de la refondation afin de dresser des perspectives permettant une véritable réduction des inégalités. La journée nationale ouverte à tous et toutes se déroulera le 10 octobre à Paris. Inscriptions sur WWW.OZP.FR

CONFÉ- RENCE DU { CNETSCO }

Du 16 au 20 novembre prochains se tiendra la conférence de comparaisons internationales sur la formation continue et le développement professionnel des personnels d'éducation. Un rendez-vous qui s'appuiera sur une enquête menée depuis juin dernier auprès des personnels. Inscriptions pour la conférence sur le site WWW.CNETSCO.FR

DES ÉLÈVES SEULEMENT À L'ÉCHELLE MONDIALE (sur un total d'1,5 milliard d'élèves) du pré-primaire au secondaire ont été sur les bancs de l'école entre août et octobre 2020 selon les chiffres de l'UNESCO. Les filles sont particulièrement concernées.

1/3

NATHALIE RYSER
Chef de projet médiation numérique à la BnF

1. QUEL EST L'INTÉRÊT DE PARTICIPER À UN CONCOURS POUR UNE CLASSE ?

Le concours a été conçu avec le SNUipp-FSU pour permettre à une classe d'engager un projet collectif où l'enseignant et les élèves réfléchissent ensemble sur un sujet, qui peut sortir du strict cadre scolaire ou qui propose un traitement ouvert afin d'encourager la réflexion, la découverte des ressources et la création. L'idée de notre concours, c'est de proposer des sujets qui puissent parler aux enfants, en essayant éventuellement de trouver une résonance avec l'exposition d'automne de la BnF, pour laquelle nous développons en ligne des ressources accessibles à tous. Nous pouvons aussi adapter le sujet. L'an dernier la grande expo était sur Tolkien, pour éviter le décalage avec les maternelles, on a proposé d'imaginer un monde merveilleux. Cette année, on a pensé au confinement et proposé aux classes de revenir sur cette expérience vécue plus ou moins positivement par les enfants et les familles. D'où le sujet « Comment j'ai inventé ma maison », qui est concret et peut parler à tous. De nombreuses ressources de la BnF sont aussi disponibles autour de l'habitat à travers les âges, la construction, l'architecture...

2. SUR QUELLES RESSOURCES S'APPUYER ?

Le service des éditions multimédias de la BnF édite des expositions virtuelles en ligne depuis 20 ans. C'est une manière d'accompagner et de contextualiser nos collections, afin de les mettre à disposition de tous et en particulier des enseignants et des classes. Chacun peut y puiser selon les programmes et le niveau scolaire, pour concevoir ou enrichir une séquence pédagogique. Nous développons aussi des outils qui vont permettre à chacun de réaliser sa propre création, par exemple avec l'appli BDnF qui invite à fabriquer sa bande dessinée en puisant dans les collections de la bibliothèque.

3. NE RISQUE-T-ON PAS DE METTRE LES ÉCOLES EN COMPÉTITION ?

Le concours, c'est surtout un outil de communication pour proposer un sujet. C'est un facteur de motivation et d'émulation pour les élèves car c'est plus palpitant. Les enseignants ne participent pas pour gagner, mais pour le sujet proposé et le projet qu'ils vont développer. Ce que vont retenir les enfants, c'est davantage le travail en groupe, la fierté d'avoir chacun apporté sa pierre à l'édifice, que le classement final.

« COMMENT J'AI INVENTÉ MA MAISON » INSCRIPTIONS SUR SNUIPP.FR

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

LA VOIX MASQUÉE

Masque obligatoire pour tout le monde ! Les cordes vocales, principaux instruments de la profession, sont mises à rude épreuve. Le masque protecteur est une barrière physique qui conduit parfois à forcer sur la voix. Afin de s'épargner et de se faire comprendre par les élèves, Corinne Loie, chargée de prévention à la MGEN et orthophoniste, conseille de prendre soin de sa voix, propose de privilégier la gestuelle du corps, d'amplifier les expressions du haut du visage ou encore, plus fou... de faire parler les élèves.



BOUGE
TA CLASSE

Pensez l'aménagement de la classe est un impératif pour les enseignantes de la classe de CM1/CM2 de l'école primaire de Clarafond-Arcine (Haute-Savoie). Alors Covid-19 oblige, elles s'adaptent.

À l'école primaire de Clarafond-Arcine (Haute-Savoie), nous sommes très loin de l'image d'Épinal. Dispersés dans la classe, les enfants, pieds nus, sont allongés au sol, assis entre les pieds de leur chaise ou encore sur un tabouret Mogoo qui leur permet de se balancer. Pour Ryma Picard, directrice de cette école de sept classes accueillant 179 élèves des villages de Clarafond-Arcine, Vanzy et Chessneaz, « à l'école, on doit être heureux, on doit prendre plaisir à être là. C'est peu possible, selon moi, lorsque nous

sommes cloués à une chaise près de six heures par jour ». Directrice mais aussi enseignante de la classe de CM1/CM2 trois jours par semaine, elle et sa collègue Marie Denis, qui fait classe le vendredi, n'imaginent pas dispenser leur enseignement de façon frontale. C'est donc en îlots que leurs élèves sont installés malgré la Covid-19. Une situation contraignante au quotidien mais pour Ryma, ce n'était pas possible autrement. « Je trouve qu'avec le protocole sanitaire, nous avons déjà beaucoup perdu de notre spontanéité et s'il avait fallu en plus que j'abandonne cette pédagogie-là, cela aurait remis en question toute ma vision de l'enseignement ». Ryma reconnaît que « l'aménagement en îlots est encore possible dans sa classe parce que la salle est grande et que les tables des élèves sont individuelles. Nous avons la chance d'avoir une commune qui investit énormément dans le scolaire », avoue-t-elle.

AMÉNAGER POUR RENDRE ACTEUR

Dans cette classe, les tables changent de place plusieurs fois par jour car ce sont les objectifs pédagogiques qui déterminent les modalités de travail et donc l'organisation spatiale. En binôme ou en groupes, les élèves sont acteurs de leurs apprentissages, c'est là l'enjeu de ces aménagements. « Lorsque les élèves travaillent à plusieurs, ils débattent, ils comparent leurs procédures et s'enrichissent mutuellement de leurs savoirs et savoir-faire », explique Ryma. Selon elle, même les élèves les plus en difficulté finissent par trouver leurs places lorsqu'ils sont entre pairs, « ceux qui ont le moins confiance en eux redoutent moins de se tromper ».

Outre l'organisation en îlots, la classe de Ryma est flexible. Les élèves disposent de tabourets Mogoo, de tablettes surélevées, de Ztool – assise en forme de Z avec une tablette –, de ballons de yoga mais aussi de coussins à même le sol. Autant d'éléments qui permettent aux élèves de mieux fixer leur attention. « Avec la classe flexible, je sens que les élèves sont plus motivés, ils adhèrent complètement. Cela permet une forme d'autonomie et de liberté qui finalement les responsabilise. Ils ont la sensation d'être écoutés puisque nous nous calons sur leurs besoins. Pour les élèves qui sont le plus en difficulté, cela ôte cette rigidité que peut parfois avoir le scolaire ».

UNE ZONE DE DÉSINFECTION

Alors, pour garantir des conditions de sécurité optimales et permettre de rester fidèles à leurs valeurs pédagogiques, Ryma et Marie ont dû adapter leurs gestes professionnels. Auparavant, les élèves pouvaient changer de place dans la journée, ils passaient librement d'un îlot à l'autre. Ils pouvaient aussi changer d'assise plusieurs fois par jour. Aujourd'hui, les élèves choisissent leur place pour la semaine au sein d'un îlot, et dans cet îlot, ils ne peuvent changer de table qu'un jour sur deux. « Cela les oblige à rester dans un groupe pour une semaine mais ils peuvent utiliser les tablettes surélevées ou les Ztool que nous désinfectons entre chaque utilisation.

Les dictionnaires, communs à tous, sont aussi désinfectés ou laissés dans un coin de la classe, appelée zone de désinfection, pour qu'ils restent à l'air libre durant les douze heures recommandées ».

Ryma reconnaît que tout cela est usant. « Cela me demande un gros effort d'adaptation. Auparavant, nous

“LES TABLES CHANGENT DE PLACE PLUSIEURS FOIS PAR JOUR SELON LES OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES”

réfléchissions à la méthodologie, l'organisation, les objectifs que nous visions ou encore les compétences que nous voulions travailler mais aujourd'hui,

notre pratique professionnelle en période de Covid nous demande de tout filtrer à travers la contrainte sanitaire. À la longue, cela aura un impact. C'est très coûteux en énergie ».

LILIA BEN HAMOUDA



VINCENT FAILLET, doctorant en sciences de l'éducation et auteur du livre « Remodeler sa classe et sa pédagogie »

Par exemple, pour l'enseignement mutuel, il est difficile d'imaginer une organisation autre qu'en regroupements. L'aménagement a donc un impact sur la pédagogie, qui elle a un impact sur les apprentissages.

élèves. Il ne s'agit pas de condamner le magistral, il a des vertus dans certaines situations. Pour autant, l'apprentissage entre pairs, fondamental selon moi, nécessite une reconfiguration de la classe.

L'AMÉNAGEMENT A-T-IL UN IMPACT SUR LES APPRENTISSAGES ?

“ L'aménagement de la classe a un impact sur les apprentissages mais de façon indirecte. Les salles de classe classiques que nous connaissons tous datent de 1680, elles sont l'héritage du cours magistral initié par Jean-Baptiste De la Salle dans le cadre de la pédagogie simultanée. Changer de pédagogie nécessite donc une réflexion sur l'organisation spatiale.

QUEL TYPE D'AMÉNAGEMENT ALORS ?

L'aménagement est donc fonction de la pédagogie ou plutôt des pédagogies. On ne peut imaginer qu'une seule pédagogie puisse correspondre à tous les élèves. Si l'on part du principe qu'il faut savoir varier les pédagogies et du postulat que l'organisation spatiale est liée à la pédagogie, on doit avoir une salle de classe modulaire afin de la faire évoluer en fonction des besoins des

LA RÉUSSITE DES ÉLÈVES Y EST-ELLE LIÉE ?

Les élèves sont tous différents. On peut donc imaginer que dans une classe un élève ait besoin de travailler seul et d'autres avec leurs pairs. Il faut que la salle de classe par son aménagement permette à chacun ce dont il a besoin. À mon sens, cela dépasse la pédagogie. C'est aussi une question de bien-être qui est nécessaire à une meilleure appropriation des apprentissages.

PROPOS RECUEILLIS PAR L.B.H

en bref

ENSEIGNER EN CLASSE FLEXIBLE

Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ? Comment ? Originaire des États-Unis et du Canada, la méthode a de multiples avantages pédagogiques. Son objectif premier n'est autre que de « favoriser l'envie d'apprendre et de veiller à l'épanouissement des élèves ». Pour celles et ceux qui n'ont pas encore franchi le pas, le site **LACLASSEDES MAITRES.COM** rappelle les grands principes et propose des idées d'aménagements.

LA COOPÉRATION AVANT TOUT

Enseigner en classe coopérative malgré la Covid-19 ? Cela peut sembler compliqué, pourtant Sylvain Connac, chercheur en sciences de l'éducation, explique : « Le travail en coopération n'est pas très compliqué. La plupart du temps, il suffit juste de laisser la nature des enfants s'exprimer : spontanément, ils savent échanger, s'aider, travailler avec d'autres ». À retrouver sur le site **SNUIPP.FR**

LA SALLE DE CLASSE A SON TEDX

Des TEDx relatifs au climat ou encore à la lutte contre les inégalités, c'est assez commun mais une conférence de ce type sur l'école, c'est assez rare et encore moins sur l'aménagement de la salle de classe. Vincent Faillet parle avec brio du lien essentiel entre l'aménagement de la salle et la réussite des élèves. **VU SUR YOUTUBE.COM, CHANGER LA CLASSE POUR CHANGER L'ÉCOLE.**

864 heures, c'est le nombre d'heures de classe pour une année scolaire. Difficile d'imaginer de jeunes enfants assis sur une chaise aussi longtemps...

50 m2, c'est la surface minimale recommandée par les textes pour une salle de classe standard. Pas toujours évident de créer des îlots lorsqu'il faut accueillir jusqu'à 30 élèves.

56 euros, c'est le prix d'un tabouret Mogoo qui permet à l'élève de se balancer pour une meilleure concentration. Un budget qui n'est pas à la portée de toutes les écoles.

Vous souhaitez découvrir l'univers des Fromages de Savoie mais vous n'avez pas de support ?

Territoire et environnement

Vaches et chèvres, particularités des mammifères ruminants, travail de l'agriculteur, biodiversité.

Culture fromagère

Production du lait, fabrication du fromage, les signes officiels de qualité.

Alimentation et nutrition

Composition du lait, apports nutritionnels, lait cru, découverte des 5 sens.

Ces thèmes sont abordés dans le kit pédagogique des Fromages de Savoie.

Ce kit **gratuit** comprend :

- **1 livret enseignant** servant de support de cours (partie information et partie frise à conserver et afficher en classe)
- **28 livrets élèves**

Découvrez également nos **fiches pédagogiques téléchargeables** sur www.fromagesdesavoie.fr



Ce kit est envoyé **gratuitement** sur simple demande à Elise Vermuse : evermuse@fromagesdesavoie.fr ou par téléphone **04.50.32.05.79**



**ABONDANCE • BEAUFORT
CHEVROTIN • REBLOCHON
TOME DES BAUGES**



**EMMENTAL DE SAVOIE
RACLETTE DE SAVOIE
TOMME DE SAVOIE**

QUESTIONS & RÉPONSES

Q: JE SUIS CHARGÉE D'ÉCOLE (CLASSE UNIQUE) DEPUIS CETTE ANNÉE. SUIS-JE CONCERNÉE PAR L'INDEMNITÉ EXCEPTIONNELLE DE 450 EUROS VERSÉE AUX DIRECTEURS ET DIRECTRICES D'ÉCOLE ?

R: Oui. Cette indemnité, qui vise à reconnaître la surcharge de travail liée aux conditions de la rentrée scolaire 2020, concerne tous les personnels assumant la fonction de direction d'école, y compris les enseignant-es

chargé-es d'école ou assurant un intérim. Le versement de cette indemnité devrait s'effectuer en une seule fois sur la paye de novembre.

Q: EN RAISON DE LA CRISE SANITAIRE, MA SECTION DU SNUIPP-FSU ORGANISE DES RIS PAR VISIO CONFÉRENCE. CES HEURES SONT-ELLES RÉCUPÉRABLES ?

R: Oui. Comme les RIS traditionnelles, ces réunions syndicales en distanciel peuvent se récupérer sur l'enveloppe des 108 heures hors APC. Concernant les modalités d'organisation, il faut contacter le SNUipp-FSU de votre département.

Q: PENDANT LA PÉRIODE DE CONFINEMENT DE L'AN PASSÉ, JE N'AI PU BÉNÉFICIER DE MON RENDEZ-VOUS DE CARRIÈRE. COMMENT CELA VA-T-IL SE PASSER ?

R: En raison de la crise sanitaire, les rendez-vous de carrière non effectués en 2019-2020 sont reprogrammés jusqu'à la fin de l'année civile 2020. La notification de l'appréciation finale interviendra au plus tard le 15 janvier 2021. Les promotions accélérées aux 7^e et 9^e échelon seront donc prononcées après cette date, avec régularisation le cas échéant au 1^{er} septembre.

Q: JE SUIS REMPLAÇANT. DEPUIS LE 1^{ER} SEPTEMBRE, JE REMPLACE UN COLLÈGUE DONT LE CONGÉ RISQUE DE SE PROLONGER JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE. VAIS-JE PERCEVOIR L'ISSR ?

R: Oui. Si le remplacement ne se prolonge pas jusqu'à la fin de l'année scolaire, l'ISSR est versée pour la durée du remplacement. Par contre, si le remplacement est prolongé par périodes successives et continues jusqu'à la fin de l'année scolaire, seule la dernière période n'est pas indemnisée par l'ISSR.

KISA@TOU
Le memento administratif du SNUipp-FSU

UNE QUESTION à laquelle vous n'avez pas la réponse ? KISA@TOU vous oriente.

À retrouver sur snuipp.fr



Décryptage

FORMATION CONTINUE EN CONSTELLATION

Annoncée dans un courrier de la DGESCO en mars dernier, une formation en mathématiques et en français de 5 jours chacune tous les 6 ans pour les enseignants et enseignantes, est désormais proposée par le ministère de l'Éducation nationale. L'organisation

générale du dispositif « Plan Français » est déclinée dans un « Guide » disponible sur le site Éduscol. La mise en place est laissée aux mains des DASEN dans les départements. Ces derniers, faute de moyens, pourraient être tentés de mettre en œuvre des modalités qui ne sont pas conformes aux droits des personnels. Ainsi, cette formation ne peut imposer des méthodes pédagogiques : la liberté, en la matière, reste entière. De même, si

la totalité des 18 heures d'animation pédagogique peut être mobilisée, les personnels à temps partiel ne peuvent être obligés d'y participer au-delà de leur quotité de travail : 9 heures pour un mi-temps, 13,5 heures pour un 75%. Enfin, le texte régissant le droit à participer aux réunions d'information syndicale de 2014 reste applicable et la formation en « constellation » ne peut en justifier une quelconque remise en cause.

LIVRES

Dessine-moi une maison

Des cabanes de notre enfance aux visites de châteaux, de la fascination pour l'inventivité architecturale aux succès des émissions sur l'habitat... évidemment, on craque pour le concours SNUipp/BNF annuel, et pour quelques ouvrages sur les maisons.

Ma cabane, de Loïc Froissart, c'est LA cabane des rêves les plus fous de nature et de retraite solitaire. Un clin d'œil à Jérémiah Johnson et autres Sylvain Tesson, mais en plus drôle et plus paisible! La nature, omniprésente, envahit toutes les pages. Lire, se promener, nager, cuisiner: la vie dans cette cabane, c'est plutôt la vie autour de la cabane! De sa première demeure si douillette à celle qu'elle choisit pour finir ses jours, Akira raconte sa vie à travers les maisons qu'elle habite. Chacune d'elles définit une nouvelle étape: il y a le temps du bien-être, de la paix et celui de l'aventure. Dans **ICI ET LÀ, LES MAISONS D'AKIRA**, les illustrations aux

UN JOUR DANS SA CABANE

tons bistres fourmillent de détails tendres et gais qui aident à suivre l'héroïne et amènent en douceur une réflexion philosophique sur le sens de la vie. Dans **LA MAISON QUI FLEURIT**, les enfants retrouveront la situation du confinement. Obligée de rester enfermée chez elle, la petite fille dessine. Elle construit un immeuble, véritable «*terrain de jeu où des fleurs poussent comme par magie!*». Peu à peu, elle étend le territoire de son imagination à une ville entière où les

plantes envahissent tous les espaces. Et comme elle peut encore dessiner, ce sont toutes les villes du monde qui vont fleurir. Un

bel album pour engager sa classe à inventer un monde où écologie et urbanisme sont au rendez-vous. Dans **THAO ET LE HAMÖ SECRET** la maison est en désordre et le héros ne s'y sent pas bien. Alors il prend son courage à deux mains pour explorer la cave où s'entassent des sacs de pierres, objets de discorde. Il découvre un passage... **DESSINE-MOI UNE MAISON**, c'est un petit carnet d'activités d'une quarantaine de pages, augmenté d'un accès en ligne. Pour jouer aux architectes et découvrir leurs folles réalisations, reproduire l'intérieur de sa maison vu du ciel comme s'il n'y avait pas de toit, apprendre à faire des perspectives, inventer des immeubles délirants ou dessiner des maisons improbables comme Escher, ou toute autre idée pour participer au concours!

INSCRIPTION SUR SNUIPP.FR

- **MA CABANE**, de Loïc Froissart, Éd. Le Rouergue. C1
- **ICI ET LÀ, LES MAISONS D'AKIRA**, de Claire Ubac, ill. Clotilde Perrin, Éd. Albin Michel Jeunesse. C2 C3
- **LA MAISON QUI FLEURIT**, de Kang-mi Yoon, Ed. Rue du Monde. C1 C2
- **THAO ET LE HAMÖ SECRET**, Caroline Solé, ill. Gaya Wisniewski, Éd. L'école des loisirs. C1
- **DESSINE-MOI UNE MAISON**, de Knapfla, Éd. Minus



EXPO

Pompéi sur canapé

Site unique et fascinant, creuset des peuples méditerranéens, cité florissante au destin tragique, Pompéi continue de surprendre. À l'occasion de la grande exposition qui lui est consacrée au Grand Palais, des projections immersives et sonores ou encore des reconstitutions en 3D, permettent de partir à sa découverte. Éruption et splendeur des villas pompéiennes sont au programme.

► WWW.GRANDPALAIS.FR

JEU DE PISTE

Massilia street-art

Célèbre pour ses *Space invaders*, inspirés d'un jeu vidéo des années 80 et qui ont envahi nombre de métropoles mondiales, l'artiste Invader a posé ses valises au centre d'art de la Cité radieuse pour disséminer aux quatre coins de Marseille près de 100 œuvres aux mosaïques pixelisées uniques. À rechercher en direct, ou sur le net. Le jeu de piste est ouvert!



© Wolfgang Voiz



© Invader

EMPACTAGE

Christo x2

Deux expos pour celui qui emballa le Pont Neuf, et qui forma avec Jeanne-Claude, un couple d'artistes marquant l'imaginaire collectif à partir des années 1960. À Beaubourg on plonge dans l'aventure parisienne, quand le musée

Würth à Erstein (67) parcourt les grands projets. Deux invitations à porter un nouveau regard sur l'environnement, jouant des drapés et des jeux de lumières, pour mieux dévoiler formes et volumes. Malgré la disparition

récente de Christo, l'empaquetage de l'Arc de triomphe, devrait avoir lieu en 2021.

► À VOIR SUR LA CHAÎNE YOUTUBE DU CENTRE POMPIDOU ET SUR WWW.MUSEE-WURTH.FR

choisissent en fonction des âges, des goûts ou des auteurs. Cela va de soi de découvrir Roald Dahl ou Pef à un âge donné sans forcément passer par les dernières parutions.

COMMENT SE PORTENT LES LIBRAIRIES JEUNESSE ?

La fin du confinement a vu une explosion de fréquentation des librairies, alors que les bibliothèques restaient fermées, traduisant un grand besoin de lecture au fil des ans, dans la connaissance du lectorat en proposant des livres avec des contenus stylistiques mais aussi sociologiques, politiques, qui font réfléchir les enfants. On offre des lieux désacralisés où le livre fait partie de la vie et aide à se construire tout en y prenant du plaisir.



BIO
Patricia Matsakis, du réseau des librairies Sorcières, indépendantes et spécialisées jeunesse.

DES CONSEILS POUR RENOUELER LES BACS À ALBUMS DANS LES CLASSES ?

Deux coups de cœur: *Momoko*, un album de Kotimi chez *Rue du Monde* sur le quotidien d'une petite japonaise à travers huit courtes histoires sur l'école, la vie de famille, son rapport au monde. C'est un style expressif, plein de drôlerie et de sensibilité. Et enfin le dernier livre d'Olivier Tallec chez EDL, *Un peu, beaucoup*. Un texte plein d'humour, à la hauteur des illustrations et en même temps une fable sur l'écologie.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK

► **POUR ALLER PLUS LOIN :**
[HTTPS://WWW.LIBRAIRIES-SORCIERES.FR](https://www.librairies-sorcières.fr)

INTERVIEW

Patricia Matsakis

PEUT-ON PARLER DE RENTRÉE LITTÉRAIRE POUR LES PUBLICATIONS JEUNESSE ?

Certains éditeurs le souhaiteraient, mais ce n'est pas comparable avec celle des adultes, du fait du nombre de publications tout au long de l'année, notamment pour Noël. En règle générale, la nouveauté n'est pas un besoin. La littérature destinée aux enfants passe par le filtre des parents qui

« **COMME NOUS, REJOIGNEZ LA CASDEN, LA BANQUE DE LA FONCTION PUBLIQUE !** »

Carmen, Élise et Matthieu, Professeurs des écoles



PARTENAIRE PREMIUM

casden.fr



Retrouvez-nous chez



CASDEN Banque Populaire – Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable – Siège social : 1 bis rue Jean Wiener 77420 Champs-sur-Marne – Siren n° 784 275 778 – RCS Meaux – Immatriculation ORIAS n°07 027 138 • BPCE – Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 170 384 630 euros – Siège social : 50, avenue Pierre Mendès France 75201 Paris Cedex 13 – Siren n° 493 455 042 – RCS Paris – Immatriculation ORIAS n° 08 045 100 • Crédit photo : © Roman Jehanno • Conception : Insign 2020 • Merci à Carmen, Élise et Matthieu, professeurs des écoles, d'avoir prêté leur visage à notre campagne de communication.



Pour qui la relance ?

100 milliards, la somme paraît astronomique. Mais à y regarder de près, elle comprend surtout des allègements fiscaux et sa répartition révèle une stratégie de relance de l'économie qui passe par des recettes bien éculées, ayant démontré leur inefficacité.

Le chiffre de 100 milliards annoncé par le gouvernement et décliné en 70 mesures va permettre, selon la communication de Maignon, « baisse d'impôts et investissement de long terme ». Une enveloppe qui comprend une subvention de 34 milliards versée par l'Union européenne et qui se répartit en trois grands axes. 30 milliards pour la transition écologique, 36 milliards à la cohésion sociale et territoriale et 34 milliards à la compétitivité des entreprises, dont 20 milliards passeront par une baisse des « impôts de production ». Cet ensemble de taxes prélevées sur les marchandises produites revient en partie aux collectivités locales. L'exécutif mise donc à nouveau sur une politique de l'offre, espérant in fine, créer de la crois-

sance et de l'emploi. Une stratégie qui a pourtant subi de nombreux échecs par le passé et dont le résultat « a surtout servi le profit des actionnaires » rappelle la FSU dans un communiqué. « Aucune création d'agents publics n'est envisagée », regrette la fédération syndicale, qui avec un collectif d'associations et syndicats, porte 34 mesures répondant de concert aux enjeux sanitaires, sociaux, économiques et écologiques.

ET LES SALAIRES ?

Dans le même sens, Thomas Piketty sur les ondes de France Inter juge que « le plan de relance néglige la demande de justice sociale qui est très forte. » L'économiste, à l'inverse du gouvernement, prône une politique de la demande : « Il aurait fallu investir bien plus dans la santé et la recherche, créer des emplois publics, et augmenter les salaires ». « Et ça, c'est complètement tabou », a-t-il ajouté. Du côté des associations d'aide aux personnes vulnérables, comme ATD Quart Monde on estime que « les 800 millions de ce plan consacrés à la prise en compte de la grande pauvreté semblent bien dérisoires ». Ce moins d'1% du plan de relance a certes déjà donné lieu à des mesures concrètes comme l'augmentation de 100€ de l'allocation de rentrée scolaire ou encore le repas à 1€ pour les étudiantes et les étudiants boursiers, mais il est loin de répondre à tous les besoins de celles et ceux qui vivent cette crise de plein fuet. LAURENT BERNARDI

*Association des maires de France.

“Tous des bons profs !”

Dans « Tous des bons profs », publié chez Fayard, Asma Benhenda réunit les résultats de ses recherches sur l'impact des politiques éducatives à destination des enseignants et enseignantes et parle, au moins pour le cas français, d'un rendez-vous manqué.

« TOUS DES BONS PROFS » : UN SOUHAIT OU UNE RÉALITÉ ?

ASMA BENHENDA : C'est une réalité, puisque tous les enseignants ont le potentiel d'être de bons enseignants. Et cela repose en très grande partie sur le contexte dans lequel chacun d'entre eux évolue. Mais c'est aussi un souhait, car il n'y a pas de bon système éducatif sans bons enseignants. Ils sont les acteurs les plus importants de l'Éducation nationale. La qualité du système dépend d'eux et cela ne se traduit malheureusement pas par des politiques éducatives à la hauteur de l'enjeu. Agir sur le contexte en créant des conditions de travail nécessaires pour accompagner leur mission devrait être prioritaire. On pourrait avoir des bons enseignants partout mais faute de moyens, au final, c'est plus un souhait qu'une réalité.

“On gagnerait davantage à agir sur les conditions qui permettent un épanouissement professionnel plutôt que de chercher à faire porter la seule responsabilité des difficultés d'un élève sur son enseignant.”

PEUT-ON PARLER DE « VALEUR AJOUTÉE » D'UN ENSEIGNANT ?

A.B. : De nombreux travaux en sciences sociales montrent que les enseignants sont un déterminant important dans les résultats scolaires à court terme des élèves mais aussi à plus long terme pour leur trajectoire professionnelle ou encore sur leurs qualités cognitives et émotionnelles. Aussi, se sont développés des modèles statistiques de valeurs ajoutées qui cherchent à mesurer dans le résultat d'un élève ce qui est dû à son enseignant et ce qui est lié à d'autres facteurs comme ses parents ou son environnement. Ces modèles peuvent être utiles dans le cadre de la recherche, mais il faut les utiliser de manière complémentaire aux approches qualitatives. Quand ils sont utilisés à des fins politiques pour prendre des décisions de ressources humaines, c'est plus que limite. De plus, pour l'enseignement cette mesure reste aléatoire et très controversée. Elle peut être confondue avec des facteurs extérieurs tel que le contexte socio-économique, le quartier, la population observée... Encore une fois, on gagnerait davantage à agir sur les conditions qui permettent un épanouissement professionnel plutôt que de chercher à faire porter la seule responsabilité des difficultés d'un élève sur son enseignant.

QU'EST CE QUI FAIT UN BON ENSEIGNANT OU UNE BONNE ENSEIGNANTE ?

A.B. : Malheureusement ou heureusement, il n'y a pas de réponses précises. Enseigner est une activité très complexe et multidimensionnelle et il est difficile d'isoler un facteur. Les qualités pédagogiques, relationnelles, la maîtrise disciplinaire, jouent chacune un rôle. Cela devrait avoir des conséquences importantes sur les politiques de recrutement



BIO
Asma Benhenda, chercheuse à l'École d'économie de Paris puis à l'University College London.

qui depuis la mastérisation mettent davantage l'accent sur les connaissances disciplinaires que sur d'autres facteurs qui sont bien entendu plus complexes à mesurer. In fine, l'expérience professionnelle reste l'indicateur qui ressort assez clairement dans les enquêtes. Les enseignants progressent très rapidement dans les premières années d'expérience. Enfin, un enseignant peut aussi se montrer plus à l'aise avec un type d'élève que d'autres ou produire des effets différents. Il a par exemple été montré qu'une enseignante pour les disciplines scientifiques permettaient aux élèves filles de mieux y réussir.

COMMENT LEUR PERMETTRE DE S'AMÉLIORER ?

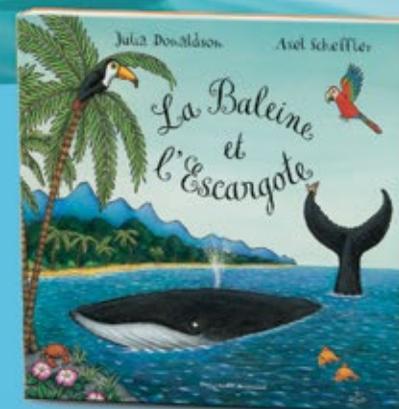
A.B. : La question des salaires est un point important. Les augmenter significativement ne serait pas de l'argent gaspillé. Depuis la mastérisation, un enseignant renonce comparativement au secteur privé à une bonne partie de sa rémunération. Sur la formation, ce qui est très expérimenté dans d'autres pays, c'est le modèle de mentorat. Par exemple, la coopération avec des enseignants expérimentés et des dynamiques d'écoles pour accompagner les néotitulaires montrent leur efficacité. Enfin, l'évaluation des enseignants doit s'attacher à être déconnectée des promotions et de la progression de carrière. Il faut développer des pratiques réflexives, intensives et personnalisées qui permettent le développement d'une relation pédagogique de l'enseignant avec son tuteur. PROPOS RECUEILLIS

PAR LAURENT BERNARDI



Découvrez le film avec vos élèves et retrouvez la fiche pédagogique élaborée par Le Cercle de l'Enseignement. Plus d'infos sur www.lesfilmsdupreau.com

AU CINÉMA LE 21 OCTOBRE



LES PROFESSIONNELS DE L'ENSEIGNEMENT NOUS FONT CONFIANCE. ET POURQUOI PAS VOUS ?

-10%*

SUR VOTRE ASSURANCE AUTO

Retrouvez nos offres
sur gmf.fr/enseignement

**GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**



ASSURÉMENT HUMAIN

Yasmine,
professeure des écoles.

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public : selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

* Offre réservée aux Agents du Service Public, personnels des métiers de l'enseignement, la 1^{ère} année, à la souscription d'un contrat d'assurance AUTO PASS jusqu'au 31/12/2020. Offre non cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse.

Les conditions, garanties et limites de notre contrat AUTO PASS ainsi que les conditions de nos offres sont disponibles en agence GMF. Les Conditions Générales et la Convention d'assistance de ce contrat sont consultables sur gmf.fr

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.